

# Situation des langues classiques au Portugal

---

Aires Augusto Nascimento

La situation des langues classiques au Portugal est, pour le moment, sujette à des tensions et des aspects contradictoires qui menacent leur avenir.

D'un côté, des secteurs de gens de culture, et tout particulièrement les Facultés des Lettres et des Sciences Humaines, en général, réclament l'étude des deux langues classiques, ou au moins du Latin, considérant cette étude nécessaire pour la formation dans le domaine des Études Humanistes y compris les Études Juridiques.

D'un autre côté, il existe un plan de Réforme de l'enseignement secondaire soumis à discussion depuis quelques mois, qui ne prévoit l'étude du Latin et du Grec, en tant qu'obligatoire que pour la variante dite de "Culture Classique" dans le secteur des Études Humanistes et propose l'étude du Latin comme optionnelle pour la variante dite d'Études Juridiques, Historiques et Philosophiques.

La contradiction entre ces deux positions devient d'autant plus frappante que, peu de temps avant la présentation publique de ce plan de Réforme, le Ministère de l'Éducation avait reçu des indications concrètes et précises de la part des Facultés des Lettres selon lesquelles, pour tous les Cours Universitaires de Langues et Littératures Modernes ayant dans leurs curricula l'association du Portugais et d'autre langue ou aussi la combinaison de deux langues romanes, de même que pour la nouvelle licence en Linguistique, l'accès à l'Université ne devrait être possible qu'à la condition d'avoir une préparation d'au moins deux ans de Latin dans l'enseignement secondaire. D'une façon conséquente avec cette position, d'ailleurs, depuis l'année dernière, les plans d'études des Facultés des Lettres ont introduit deux ans de Latin pour tous ces cours, en même temps qu'une discipline dite "Culture Classique" devenait obligatoire pour la plupart des Cours et la discipline de Grec devenait optionnelle pour le cours de Philosophie.

\* \*

Le désaccord qui résulte de ces deux positions, relève, bien sûr, de deux conceptions opposées de l'enseignement, avec des répercussions inévitables dans le

---

\* Comunicação apresentada no *Colloquium Didacticum Classicum XII Salisburgense* (26-30 de Setembro de 1988).

rôle à réserver non seulement aux langues classiques, mais aussi à tout ce qu'elles représentent.

D'une façon globale nous craignons bien que, dans cette Réforme de l'enseignement secondaire, la dimension esthétique, la perspective temporelle et l'ouverture aux autres soient trop réduites, voire menacées.

Il est très négatif, par exemple, qu'une discipline dédiée à l'étude de la Littérature Portugaise, à laquelle traditionnellement était confiée l'éducation esthétique pour l'analyse et l'expression littéraires, soit remplacée par un artifice nommé "Langue et Culture", designation très vague où il n'y aura place certainement que pour des exercices linguistiques de la dernière vague et où "culture" ne signifiera autre chose que commentaires sur les produits de consommation quotidienne et immédiate ou peut-être pour l'image, mais difficilement pour un texte littéraire.

Sous une autre perspective, ce plan de Réforme nous a aussi laissé perplexes. Dans une première rédaction, la discipline de Philosophie, à laquelle appartenait la tâche d'initier au penser et à la réflexion sur les problèmes fondamentaux de l'existence, était dépossédée par une inquiétante "Histoire des idées et de la culture", comme si aux autres on accordait le droit de penser et à l'École ne restait qu'à en faire la chronique. Dans une seconde version on a laissé les deux disciplines. Mais cette concession de dernière heure nous fait craindre que la première orientation persiste et, face à d'autres omissions, le maintien de cette discipline semble signifier que seront étudiées plutôt les idéologies que les hommes et leurs cadres historiques.

Un autre point négatif pour l'ensemble de la formation humaniste et pour notre domaine spécifique de Philologues Classiques est que l'étude de l'histoire ne soit pas prévue et aussi que seulement une langue étrangère soit considérée pour la variante de Culture Classique. Or, face aux exigences de nos études et face à l'intégration réelle dans la vie, il nous faut absolument admettre que ces limitations constituent un handicap très grave.

En revanche, pour tous les secteurs d'Études Humanistes on prétend occuper un tiers de l'horaire scolaire par une composante technique, si gauchement prévue qu'elle reste encore à définir. En plus, on n'a pas oublié de réserver la place pour une autre discipline qui s'appelle "Méthodes quantitatives"; c'est d'ailleurs, une chose tour à fait bizarre que cette nouvelle discipline figure dans le secteur désigné comme "formation spécifique"; on doit se demander quelle sera l'intention d'associer l'apprentissage de la statistique, du grec et du latin.

\* \*

Bien de dangers réels pour les Études Classiques se cachent dans ce projet de Réforme.

Tout d'abord, leur caractère spécifique n'est respecté que dans le maintien des disciplines de Latin et de Grec dans le cycle terminal de l'enseignement secondaire, soit aux 10.e, 11.e, 12.e années, sur un horaire de 4 heures par semaine. Pour tous

ceux qui ont l'expérience de ce que représente l'enseignement des deux langues classiques il est bien évident que ce temps d'apprentissage est insuffisant, d'autant plus que nos élèves, n'étant qu'un petit groupe n'auront pas le bénéfice d'un horaire noble au cours de la journée. De plus, nous faut-il défendre que l'intérêt pour la langue doit supposer la possibilité d'encadrer les faits de vie sociale, politique, institutionnelle, ce qui doit supposer l'étude de l'Histoire, de l'Antiquité notamment.

Grave aussi dans ce Projet de Réforme est l'isolement et la marginalité où sont jettées les Études Classiques. Reservées presque en exclusivité à ceux qui s'inscrivent à la variante de Culture Classique et sont destinés à la Philologie Classique dans l'Université, elles sont profondément menacées dans leur espace de cooptation de candidats et dans leurs possibilités d'intervention au monde de l'enseignement et de la formation classique.

Les contraintes commencent au moment même de l'inscription. En effet, si l'on veut une motivation consciente, elle ne peut exister, car l'enseignement des deux langues n'est pas assuré dans les années précédentes.

Pendant le temps de formation, l'élève, qui vient d'entrer en Classiques au 3ème Cycle de l'enseignement secondaire, se voit confronté au niveau élémentaire du grec et du latin et au niveau plus avancé des autres disciplines qui sont communes aux autres cours. Sur un autre point de vue, il ne cessera aussi de comparer avec ses compagnons l'effort qu'on lui demande pour répondre aux exigences du programme ou à ses propres ambitions. S'il doit encore soupeser les pertes et les gains du choix du Cours de Langues et Littératures Classiques, il arrivera à un certain desarroi, voire désespoir ou désillusion quand il s'apercevra qu'on exige de lui une préparation technique mais qu'on lui nie la possibilité d'étudier une deuxième langue étrangère moderne dont la nécessité s'impose pour élargir ses horizons, pour poursuivre ses études au niveau universitaire et pour s'insérer plus directement dans la vie.

Si notre candidat s'interroge sur les compensations au plan d'un futur professionnel, ses aspirations resteront très limitées, si non coupées. Si l'enseignement du latin et du Grec ne reste que pour un petit groupe, il ne faut pas se faire d'illusions pour chercher de travail dans l'avenir. D'ailleurs, si, théoriquement, on peut penser à la recherche dans le vaste monde de la Philologie Classique, on ne doit pas se faire d'illusions non plus, car, si le petit groupe des philologues classiques est encore admis parmi les autres, il ne sera bientôt traité que comme réserve muséologique, ou peut-être écologique, sans qu'on lui donne des conditions pour s'épanouir.

Cette condamnation à la marginalité, tout en éliminant une base d'appui suffisamment large pour être représentative, coupe aux Études Classiques la possibilité d'exercer le rôle instrumental qu'on lui a reconnu depuis longtemps et qui constitue leur raison d'être dans l'histoire culturelle de l'Occident. Au moment même où le sens de Communauté Européenne semble plus vivant, c'est certainement un

acte d'ignorance culturelle, ou d'hypocrisie technologique, sinon de méchanceté idéologique, proposer qu'on retire aux gens un instrument nécessaire tant pour comprendre l'unité culturelle de cette communauté que pour approfondir l'identité de chacun des groupes.

\* \*

Tout cela est bien décevant et étrange surtout après les efforts poursuivis depuis quelques années pour la réhabilitation des Études Classiques chez nous.

Cette réhabilitation a commencé par la réintégration des disciplines de Latin et de Culture Classique dans les Cours de Langues et Littératures Modernes à l'Université en même temps qu'on exigeait le Latin pour accéder à ces Cours. Raison fondamentale de cette position: la conscience du vide culturel qui menaçait ces Cours et la constatation de l'efficacité réelle et opératoire de nos études.

Ces décisions ont été suivies de conséquences positives. Une statistique, bien que partielle permet de constater que le nombre d'élèves fréquentant le Latin à l'enseignement secondaire ne cessait d'augmenter aux dernières années. Après une période presque vide, déjà en 1983 le nombre était de 2.063 en 10.e et 11.e années et 332 pour le 12.e. Le déséquilibre, d'ailleurs, s'explique par le fait même que la fréquentation en 12.e comprend surtout les futurs candidats d'Études Classiques à l'Université. En 1985-86, le nombre augmentait pour 4.163 en 10.e et 11.e année et 458 en 12.e. De nouveau les chiffres augmentent en 1986-87: 5.500 en 10.e et 11.e; 750 en 12.e. Quant au Grec on notait aussi une légère augmentation au fil de ces années.

	LATIN			GREC		
	10.e + 11.e	12.e	TOTAL	10 + 11.e	12.e	TOTAL
1983-84	2.063	332	3.395	152	9	161
1985-86	4.163	458	4.621	252	40	292
1986-87	5.500	750	6.250	300	30	330

Dans le panorama scolaire du Pays, ces chiffres avaient de quoi nous rendre modérément optimistes, malgré les problèmes et les difficultés existant au niveau du recrutement et de la préparation des professeurs, par exemple, ou malgré les obstructions administratives.

Or, tout est menacé, pour le moment. Nous ne nous faisons pas d'illusions. L'augmentation du nombre d'élèves était due à la conjugaison de quelques facteurs, mais un seul nous semble déterminant. Quatre facteurs différents, en effet, peuvent être repérés: a) l'exigence de deux ans de Latin, au moins, pour entrer aux Cours de Langues et de Littératures Modernes de l'Université; b) l'augmentation du nombre de professeurs de Latin et de Grec dans l'enseignement secondaire: 226 en

1982-83 ils sont 290 en 1983-84; c) la possibilité de former une classe de Latin à partir de 10 candidats et de Grec pour 4 dès qu'elle fut requise; d) l'adhésion des professeurs de Latin et de Grec à tout un travail de sensibilisation et d'accompagnement des élèves dès le moment de l'inscription, dans l'intention de donner des renseignements utiles et de faire valoir la loi et les droits des candidats à avoir du Latin ou du Grec dans leur école.

Or, si ces quatre facteurs sont solidaires, on ne doit pas se faire de doutes sur le fait que le premier, c'est à dire, la décision de l'Université, avec les implications de progression dans les études, a été déterminante pour donner à tous les autres leur raison d'être. Et, d'ailleurs, cette intervention de l'Université n'était nullement abusive. Il faut, bien sûr, lui accorder une fonction arbitrale et régulatrice sur le plan de la politique culturelle, car ce n'est pas dans le niveau élémentaire de réflexion que peuvent intervenir des arguments suffisants sur le caractère opératoire de l'étude des langues classiques pour déterminer un choix. C'est justement à l'Université que doit revenir le rôle d'interpréter les valeurs durables de la culture et d'en proposer les mécanismes d'accès. Et si l'on nie à l'Université cette possibilité d'intervenir, par anticipation et par continuité, au-delà de ses murs, il y a de bonnes raisons pour craindre l'encerclement dans un ghetto, avec toutes les conséquences du camp de concentration dans l'attente de la mort para asphyxie ou inanition. Inutile, d'ailleurs, pour l'Université de présumer garder sa conscience critique face à d'autres institutions si elle n'a pas le droit d'intervenir, de proposer et de faire maintenir les instruments nécessaires pour se constituer la mémoire des temps. Malheureusement, ce qu'on constate c'est qu'on peut se passer facilement de ses recommandations, au nom des arguments les plus étranges manipulés parfois par des universitaires mêmes contre l'Université, à l'intérieur des commissions de Réforme. On peut deviner les conséquences!

C'est donc sous des couleurs sombres que s'annonce le futur des langues classiques au Portugal. Nous ne voudrions cependant pas tomber dans le désespoir. Il existe encore une bonne dose de résistance et il existe aussi toute une solidarité d'intérêts et de culture partagée sous la base des valeurs de l'Antiquité Classique qu'il faut rendre active. Il nous faudra bien une action élargie et concertée pour exiger que les plans d'études soient correspondants dans les différents niveaux d'enseignement pour tous les pays de la Communauté Européenne, notamment dans le domaine des langues classiques où il y a un héritage commun qui est mis en question. Nous devons à chacun des autres le service d'un témoignage intelligent et digne de chacune de nos traditions culturelles, mais nous leur devons aussi l'engagement solidaire dans la défense de ce qui nous est commun. Il nous faudra serrer les mains et faire transformer en décisions conséquentes les raisons qui nous assistent pour que cette culture commune dont nous nous réclamons ne soit pas négligée et pour que les gens d'aujourd'hui et de demain puissent se sentir citoyens à part entière dans n'importe quel pays de l'Europe.